

Introduction – un peu d'histoire

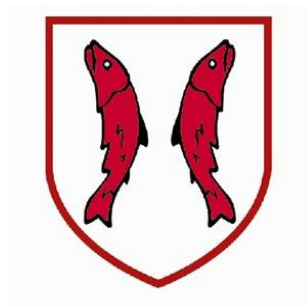
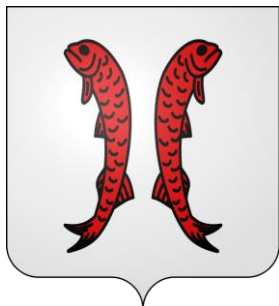
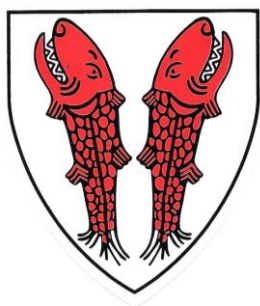
Le comté de Salm est né, il y a à peu près 1000 ans, on ne connaît pas la date exacte, mais on sait que des hommes vivaient déjà ici il y a plus de 4000 ans. Ces hommes ont laissé peu de traces de leur passage ; quelques haches de pierre et c'est à peu près tout. Plus tard les Celtes sont venus, vers 500 avant JC. Eux ont laissé des traces qui ont traversé les siècles, comme ce camp retranché ; et puis ce sont eux qui ont créé les premières routes. Quelques siècles encore, puis ce furent les Romains qui arrivèrent dans la région, après avoir vaincu et soumis les Celtes. Pendant les grandes migrations germaniques des 4^e et 5^e siècles, les Francs s'installèrent à leur tour. Et pendant plusieurs siècles, sous les rois mérovingiens et carolingiens, le pays fait partie des grands domaines hérités des Romains, les Pâquis.

A l'aube de l'an 1000, le comté de Salm apparaît, à sa tête le Comes Gisilbertus de Salmo, premier comte de Salm connu. Le comté est bordé par de puissants voisins, au nord et à l'ouest la principauté abbatiale de Stavelot qui a été fondée par Saint Remacle il y a quatre siècles déjà. Au sud, ce sont des terres royales, et à l'Est, la Seigneurie de Saint-Vith qui sera aussi un fief luxembourgeois. Le comté est petit, mais cela n'empêchera pas les comtes de Salm de déployer une ardeur peu commune à étendre leur puissance et leur renom à travers toute l'Europe. Voyez, par exemple, Nicolas de Salm, vainqueur des Turcs en 1529 à Vienne. Quelques années plus tôt, à 17 ans seulement, il blessa le roi de France François 1^{er} à la bataille de Pavies.

Vers les années 1150, un premier château est construit sur le promontoire qui fait face à l'église actuelle de Vielsalm. Mais les comtes rêvent de grandeur, d'espace et de puissance. Vers le milieu du 14^e siècle, un autre château est alors érigé sur une butte plus au sud présentant une meilleure position stratégique. Afin d'éviter toute confusion avec le premier château, il sera appelé *Nova Salma*, un nom qui évoluera avec le temps pour devenir Salmchâteau. L'ancien château de Salm deviendra tout naturellement *Vetera Salma* ou Vieille Salme et enfin Vielsalm. En 14515, le domaine de Salm en Ardenne se retrouve possession des seigneurs de Reifferscheid en Westphalie. Ces derniers le font gérer par leurs hauts-officiers. Le temps de la splendeur est passé... Au fil du temps, le château s'est dégradé. Durant la seconde guerre mondiale, les soldats américains se sont servis des pierres de la muraille pour remblayer les routes. Les deux tours médiévales de l'entrée, restaurées et classées en 1946 sont les seuls vestiges du château.



Les armes des Comtes de Salm sont représentées par un écu blanc avec deux saumons rouges adossés, car *Salm* en germanique signifie saumon. La commune de Vielsalm utilise toujours ce blason, dont le graphisme a évolué, pour authentifier ses documents.



La forêt et l'exploitation du bois : une des richesses du Pays de Salm.

La vie n'était pas facile dans notre beau comté ; le climat y est bien rude et la terre n'est pas bien grasse. Quant à l'exploitation du bois de la forêt, elle ne laissait qu'une maigre part aux villageois.

L'exploitation du bois a toujours été au centre de l'activité des salmiens. La forêt couvre près de 60 % de la superficie de la commune. Elle est surtout constituée d'épicéas, mélèzes, pins sylvestres et douglas. Elle faillit disparaître aux 17^e et 18^e siècles. A l'époque, on coupait le bois pour construire, pour se chauffer, pour fondre le fer... le début de l'industrie a achevé le désastre. Pire, après la venue des soldats de la révolution française, les gens ont eu peur qu'on leur prenne leur forêt et ont tout coupé : plus un arbre de bois à dix lieues à la ronde. Le diable aurait bien eu du mal à se cacher dans ce qu'il restait de notre belle forêt. Le 19^e siècle l'a fait renaître grâce au reboisement bien étudié par la méthode Turner. Ingénieur des Eaux et forêts, ce M. Turner a mélangé les essences de feuillus et de conifères capables de se régénérer naturellement. Pour éviter les dangereuses coupes à blanc, il a préféré le prélèvement ponctuel des arbres.

Aujourd'hui, le Parc d'Activités Économiques de Burtonville s'étend sur 49 ha. Il se situe entre Petit-Thier et Ville-du-Bois, avec deux accès principaux par la N675. Cinq entreprises y sont actives, toutes travaillant dans la filière bois :

- Bertemes SA - Ecorçage, piquets, bois ronds
- CIBB - centre d'imprégnation du bois
- IBV & Cie - Scierie, transformation du bois. Fabrication de pellets
- JDA Forest - Découpe de bois
- Spanolux - fabrication de MDF et parquet stratifié

A elles seules, ces entreprises n'emploient pas loin de 600 personnes. Ce parc est géré par l'intercommunale Idelux-AIVE.

En forêt, les exploitants se servent du cheval de trait ardennais pour débarder, tracter le bois là où les machines modernes ne peuvent passer ou risqueraient de trop endommager les sols.

Si le sujet vous intéresse, voyez notre Sentier La Nature en Questions et visitez So Bechefa et son arboretum, dans la forêt domaniale du Grand-Bois.

Mais je n'ai pas encore parlé de la vraie richesse de la terre de Salm. Depuis toujours, les habitants du comté ont exploité le schiste. D'abord pour construire leur demeure, puis comme revenu complémentaire ; et c'est dans le schiste qu'apparaît le vrai trésor : le coticule. La pierre de barbiers, la meilleure pierre à

aiguiser au monde, la seule qui donne le tranchant exquis. Le sous-sol de Salm cache bien d'autres merveilles. On y a trouvé pas moins de 80 minéraux, et des plus rares. Certains seraient uniques au monde. On y a même trouvé de l'or. Nous allons maintenant les découvrir ensemble.

La géologie du Pays de Salm

L'originalité du sous-sol du pays de Salm est due à un phénomène aujourd'hui bien connu : le métamorphisme. Celui-ci résulte de la transformation à l'état solide de roches sédimentaires, de roches magmatiques et de roches métamorphiques plus anciennes. Soumises à de formidables pressions, ces roches se recombinaient à l'échelle atomique pour former des cristallisations, arrangements, recristallisations, etc. Ce long et incessant brassage a fini par créer autour des massifs granitiques et schisteux quantités de merveilles minéralogiques : andalousite, hématite, azurite, ...

La surface de la terre est constituée de roches d'origines différentes. Il y a 3 étapes au niveau des roches.

1. Roches sédimentaires

Ces roches se forment à la surface de la terre et proviennent du démantèlement des reliefs par érosion. En fait, les roches préexistantes se désagrègent sous l'action conjuguée de l'eau, du vent et des variations de température. Les différentes particules arrachées sont transportées par les rivières, les glaciers ou le vent jusqu'aux zones basses (càd : lac et mer) où elles se déposent.

Les différentes couches de dépôt se superposent en formant des strates (càd : couches de terrains sédimentaires) pour se solidifier progressivement. Beaucoup de ces roches sédimentaires ont la particularité de contenir des fossiles (cadavres d'animaux ou de végétaux). Par exemple : sable, argile, calcaire.

2. Roches métamorphiques

Les roches de surface sont progressivement enfouies en profondeur où elles sont soumises à des pressions et températures de plus en plus fortes. Tout en restant solides, elles se transforment en roches métamorphiques. Par exemple : ardoise, marbre, schiste.

3. Roches magmatiques

Ces roches trouvent leur origine à l'intérieur de la terre par cristallisation ou solidification d'un magma. La roche en fusion donc à l'état liquide, se forme à l'intérieur de la terre et remonte vers la surface en se refroidissant et en se solidifiant. Par exemple : granite, basalte

Au fil du temps, ces roches subissent des transformations et circulent de façon cyclique entre la surface et la profondeur de la terre. Par exemple, une roche sédimentaire lorsqu'elle est enfouie, elle se transforme en roche métamorphique et parfois en magma. Ces roches métamorphiques et magmatiques remonteront à la surface de la terre suite à l'érosion des terrains qui les recouvrent. Elles seront à leur tour érodées pour donner naissance à des roches sédimentaires.

Toutes ces roches sont soumises à d'importantes variations de température et de pression. En s'enfonçant en profondeur, les roches rencontrent de nouvelles conditions de température et de pression. Elles s'adaptent à leur nouveau milieu en se transformant : ce phénomène porte le nom de métamorphisme. Ce lent et incessant brassage a vu naître quantités de merveilles minéralogiques.

Deux roches dominent dans la région : l'ardoise et l'arkose. Elles servent depuis toujours dans la construction des maisons et des châteaux. Les Romains utilisaient déjà le schiste pour l'empierrement des routes. L'ardoise, ou schiste, est une roche d'origine sédimentaire. C'est elle qui renferme la novaculite, appelée plus communément coticule. Depuis des siècles c'est dans notre comté qu'il est extrait, puis transformé en pierre à aiguiser, et expédié ensuite à travers le monde entier. Il y a près de quatre siècles, on le portait déjà à Frankfort et à Venise. Quand à l'arkose, c'est une sorte de grès. Son usage remonte au néolithique. A l'époque, les hommes s'en servaient notamment pour fabriquer des meules à grain. C'est aussi, bien que très difficile à tailler, une pierre de construction de première qualité.

LE SCHISTE

Le schiste est une roche qui peut se fendre en feuillets plus ou moins individualisés. Cette roche métamorphique se présente sous 2 formes :

a) Schistosité :

La roche se clive (se sépare selon des plans définis) en feuilles de plus en plus minces ; donc, on peut en faire des ardoises si leur résistance est suffisante.

On l'utilise dans la région pour des toitures de maisons, des tableaux pour écrire et dans le temps pour les ardoises d'école.

b) Foliation :

D'autres variétés de schiste ont une structure plus compacte et sont débitées en blocs d'environ 1m50. Elles ne présentent presque plus de schistosité ou de possibilité de se refendre régulièrement. Ces dalles ont servi à de multiples réalisations. Elles sont alors utilisées comme escaliers, éviers, abreuvoirs, revêtements de sol, encadrements de portes et fenêtres, croix et dalles funéraires.

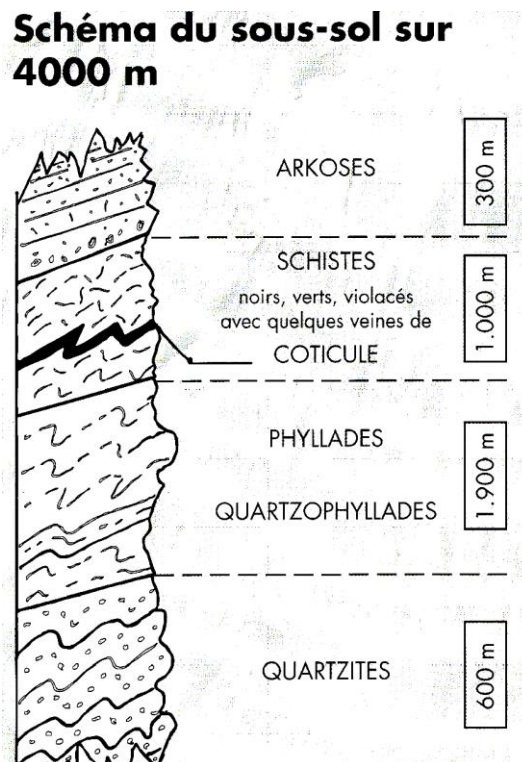
LE COTICULE

Du latin coticula qui signifie petite queue à aiguiser. Le coticule ou novaculite ou pierre à rasoir, est un schiste très métamorphisé, transformé. Cette roche, d'origine volcano-sédimentaire, se trouve dans les schistes violets (riche en manganèse) sous forme de filons étroits de 5 à 25 cm, disposés entre les couches de phyllades. La teinte claire du coticule tranche violemment avec celle des schistes sombres.

Cette pierre était principalement utilisée dans les métiers suivants : barbier pour leur rasoir, menuisier pour leurs ciseaux à bois, luthier, chirurgie...

L'ARKOSE

L'arkose est une roche sédimentaire présentant des teintes variées. C'est une sorte de grès souvent à gros grains. On l'utilise comme matériau de construction pour les maisons mais également pour les meules de moulin, les croix et principalement pour les fonds baptismaux...



Maquette de l'exploitation du sous-sol

LE SCHISTE

Depuis toujours, les hommes du Pays de Salm ont fouillé le sol pour en extraire le schiste. Au début, on creusait là où il affleurait, et de nombreuses carrières à ciel ouvert se sont formées. Le travail était pénible et dangereux, et il n'était pas rare qu'un homme se retrouve écrasé dans un éboulis. C'est vers 1860 qu'on abandonna progressivement l'extraction à ciel ouvert au profit de l'exploitation souterraine.

Extraction du schiste ardoisier

1. Deux hommes creusent les trous destinés à recevoir la poudre noire, l'explosif. Un ouvrier utilise la masse et l'autre le fleuret (outil constitué d'une tige d'acier pointue ou tranchante fixée à un marteau piqueur ou à un marteau perforateur), l'éclairage est fourni par les lampes à carbure. L'explosion détache les blocs de schistes.
1. Les blocs sont acheminés à l'aide de wagonnets poussés par un homme vers l'atelier.
2. Les ouvriers de l'atelier transforment ces blocs en ardoises.
 - a) Débitage des blocs en plaques.
 - b) La plaque de schiste est détaillée en feuilles par les fendeurs (il fallait plus de 10 ans pour former un bon fendeur, c'était le travail des "Maîtres Artisans")
 - c) Les feuilles sont rognées par le troisième ouvrier qui donne à l'ardoise sa forme définitive. Selon leur forme ou leur usage, ces ardoises prenaient le nom de "flamindes", "cherbins", "cwerbâs". Ce travail est appelé en wallon du pays "cwâredge".
3. Les ardoises sont ensuite transportées sur des charrettes tirées par des chevaux ou des bœufs.

L'industrie du schiste ardoisier en pays de Salm s'est développée surtout dans la deuxième moitié du dix-neuvième siècle avec l'adoption de l'exploitation souterraine. Des petits ateliers dispersés se regroupent alors en structures plus importantes. Mais malgré la modernisation et la mécanisation, cette industrie locale restera toujours au stade artisanal. La fabrication des ardoises exigeait une main d'oeuvre très spécialisée. Le travail consistait d'abord à débiter les blocs en plaques plus commodés à manipuler. Puis les fendeurs prenaient le relais et détaillaient la plaque de schiste en feuilles. Enfin, un troisième ouvrier s'occupait aux cwarèdges à rogner les fines plaques pour leur donner la forme de l'ardoise définitive. Ce travail est toujours resté celui des maîtres artisans. Il fallait en effet plus de 10 ans pour former un bon fendeur. Selon leur forme et leur usage, ces ardoises avaient des noms différents : on les appelait flamindes, cherbins, querbâs... A la fin du 19^e siècle, plus de 500 personnes sont employées dans les ardoisières de Cahay. Mais les deux guerres porteront un coup fatal à l'industrie du schiste dans la région.

LE COTICULE

Extraction du coticule

1. Le travail d'extraction du coticule demandait plus de précision que celui du schiste, car il s'effectuait à l'intérieur de puits verticaux. Par équipe de 2 ou 3, les carriers arrachent la roche à l'aide de pics et de massettes (petite masse utilisée par les carriers). Chaque couche exploitée portait un nom bien particulier ("Trou à la blanche", "Dure veinette", "Veines aux poissons", "Les 2 grosses laineuses").
2. Les blocs sont remontés à la surface par des manœuvres qui escaladaient des échelles en bois. Par la suite, les treuils remplaceront ce travail pénible et dangereux.
3. Les blocs sont dégrossis sur place. Ils sont acheminés vers les ateliers pour y être transformés et conditionnés en passant du sciage, au débitage pour terminer par le polissage au lapidaire.

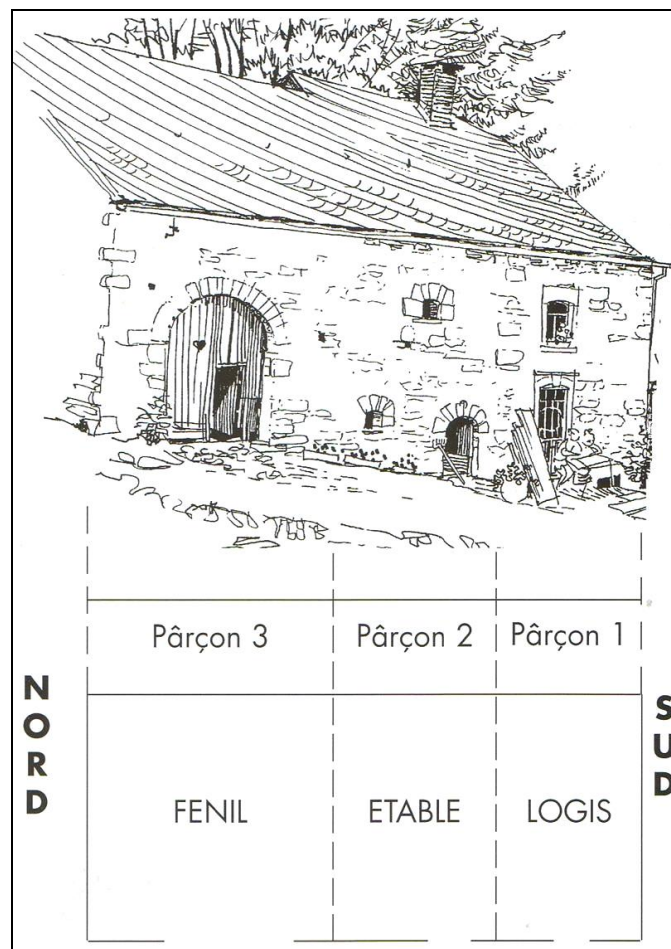
Ces étapes nécessitaient l'usage de l'eau et du sable. Donc les ouvriers avaient continuellement les mains mouillées ou en sang. L'apprentissage commençait à 14 ans et les journées étaient souvent de 10 heures. Parfois aussi un éboulement interrompait le travail, et pendant de longs jours il fallait évacuer les débris et

consolider la galerie. De longs jours qui ne rapportaient rien. Encore s'estimait-on heureux quand il n'y avait pas de victime.

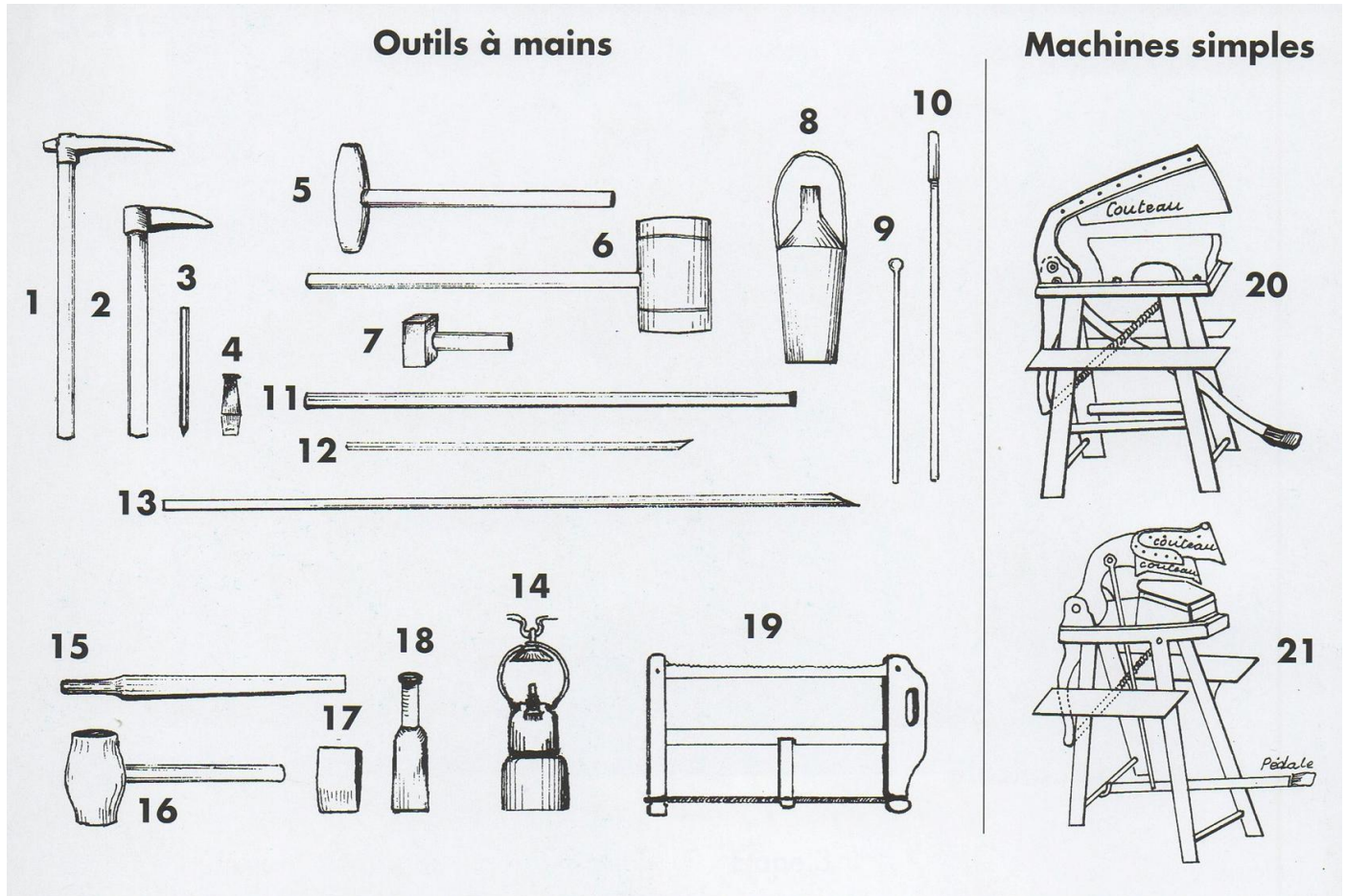
Les carrières de Salm étaient réparties sur de nombreux sites qui portaient souvent le nom même de leur propriétaire. Selon certains, l'exploitation du coticule remonterait à l'époque romaine. Elle daterait plutôt du Moyen-âge, car c'est à cette époque que l'on commence à trouver des aciers de bonne qualité. Mais ce n'est qu'à partir du 17^e siècle que l'on trouve trace d'un commerce de cette fameuse pierre à rasoir. Des marchands arméniens séjournent à Vielsalm pour l'acheter. C'est ensuite au 18^e siècle qu'on la trouve à Moscou et même aux Amériques. Comme une pierre précieuse le coticule est apprécié pour sa couleur, sa texture, sa dureté. Au bout de la chaîne, c'est plus de vingt qualités différentes qui sont proposées à la vente. Si la pierre de Vielsalm s'exporte alors partout dans le monde, elle ne résistera pas à l'arrivée de la pierre synthétique de moindre coût. C'est alors la fermeture progressive de tous les ateliers. L'âge d'or n'aura pas duré très longtemps. La concurrence, le coût de la main d'œuvre, et les nouveaux matériaux eurent finalement raison de cette petite industrie du coticule, même si cette pierre à aiguiser est aujourd'hui encore la meilleure au monde.

Usage de l'arkose et de l'ardoise dans l'architecture locale

Arkose, schiste et bois sont à la base de l'habitat du pays de Salm. La toiture de la ferme traditionnelle en pierre d'arkose est recouverte de "cherbins", des ardoises épaisses. La ferme s'organise en "pârçons", en travées. Au nord, la grange remplie de grains et de fourrage, assure une protection contre les vents et le froid. Au centre, l'étable où le bétail fait une barrière entre le froid et l'homme. Le corps de logis reçoit ainsi la chaleur animale durant les jours de grand froids. La pièce la plus importante est la chambre, où les villageois s'invitent à tour de rôle "al size", une réunion qui suit la journée de travail, pour boire, fumer, jouer et surtout se raconter les histoires au coin du feu.



Les outils du travail du schiste



Outils à mains, utilisés au fond :

1. Grand pic ou "pi" pour détacher les blocs de schiste
2. Petit pic ou "pi" pour détacher les blocs de schiste
3. pointerolle : petit burin pointu
4. coin : pour fendre les blocs
5. masse
6. maillet
7. massette
8. bidon à poudre : petit récipient étache pour contenir de la poudre noire, un explosif
9. épinglette
10. bourroir ou "borû" : barre de fer ou de cuivre rond pour bourrer la mine. La barre était terminée par une bague en cuivre pour éviter les étincelles.
11. Barre à mine, "hamède" ou "haminde"
12. Bec d'âne ou "bedane"
13. Levier
14. Lampe à acétylène : la partie inférieure contient du carbure et la partie supérieure est un réservoir

d'eau. Le débit est réglé par un robinet et la réaction eau + carbure produit un gaz d'acétylène qui s'échappe par un bec que le mineur allume pour s'éclairer.

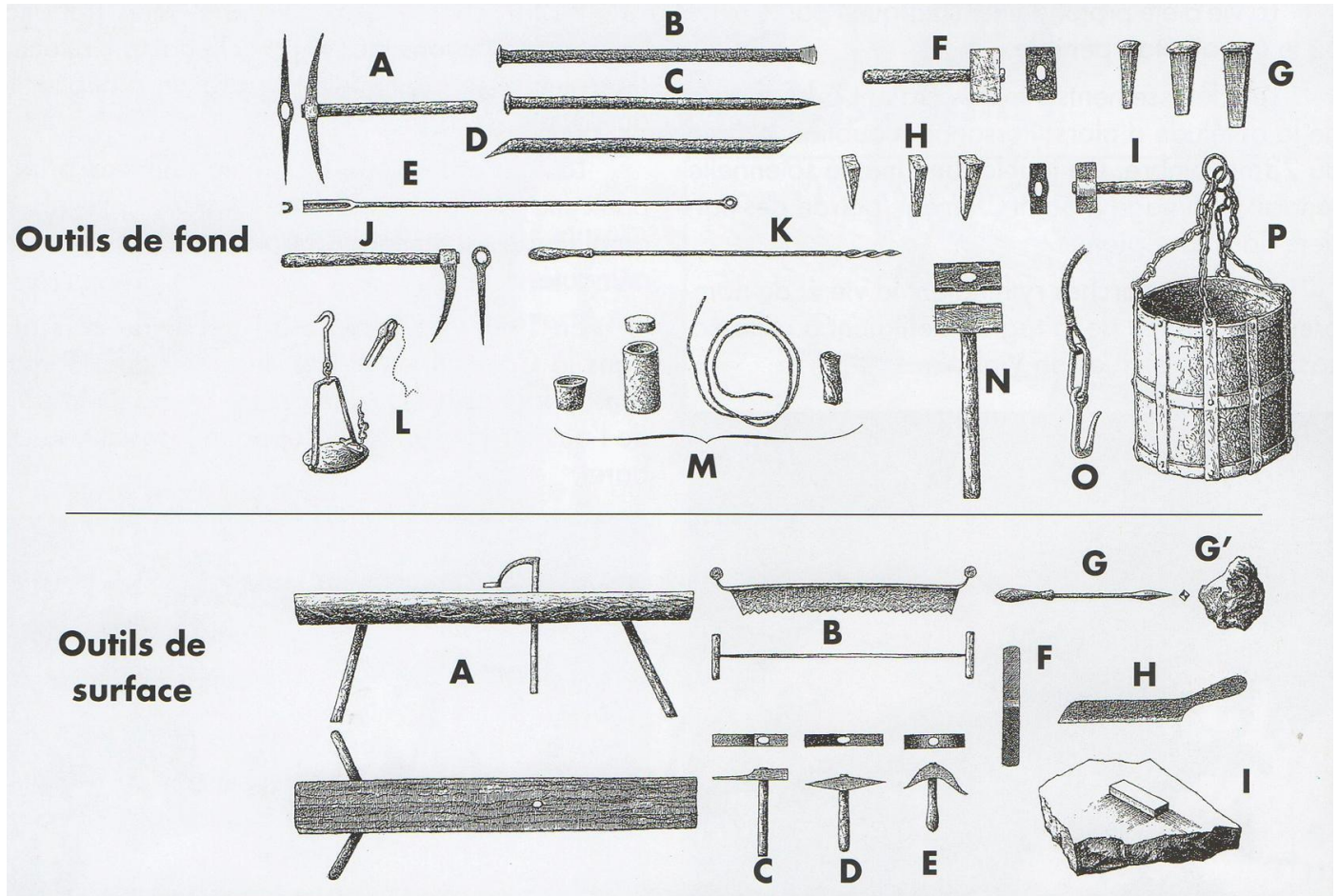
Outils à mains, utilisés en surface :

15. Ciseau à fendre ou "cizê" : pour trancher les blocs de schiste en fines plaques, pour en faire des ardoises.
16. Maillet
17. Coin ou "cognè"
18. Refendret (il n'est pas utilisé à Vielsalm)
19. Scie

Machines simples, aussi utilisées en surface :

20. Découpoir : permettait de découper des plaques de schiste pour en faire des ardoises
21. "broye" : permettait de donner la forme définitive à l'ardoise

Les outils du travail du coticule.



Outils de fond :

- A. Pioche
- B. Grand burin plat
- C. Grand burin pointu
- D. Levier ou "haminde"
- E. Curette : pour curer les trous de mines
- F. Maillet
- G. Coins à fendre ou "cognè"
- H. Coins de bois pour détacher les blocs de pierre
- I. Massette
- J. Pic
- K. Vrille à déboucher : pour vider les trous de mines
- L. Lampe à huile
- M. 1 mesure à poudre 2 boîtes à poudre
3 mèche 4 bourre
- N. Masse, "mayote" ou "massète"
- O. Crochet pour tonneau
- P. Tonneau ou "tonê" : pour remonter le coticule ou descendre les outils

Outils de surface :

- A. Banc de travail ou "bâdet"
- B. Scie à deux hommes ou "leûp" (loup) : pour scier les blocs de coticule sur le "bâdet"
- C. Marteau
- D. Marteau à parer
- E. Marteau à rhabiller ou "martè à rabiye"
- F. Rape
- G. Fer à coller ou "braseur" : fer qui, chauffé au rouge et traîné sur la pierre avec le colophane permet de réparer les éclats et fissures
- G'. Colophane : colle composée de cire d'abeille et de résine
- H. Couteau à pierre
- I. Bloc à adoucir

Les légendes

La forêt, on la craint, elle est peuplée de mille démons, Macralles ou sorcières, Nutons et autres Massotais. Si je vous disais qu'un sabbat s'y tenait une fois la semaine du côté du Hourt, sur la route de Grand-Halleux. Il paraît qu'au 17^e siècle, quelques malheureuses furent brûlées en place publique, sans doute parce qu'elles n'étaient pas « comme il faut ». La forêt, on ne la traverse pas seul : on peut y rencontrer le loup-garou ou le vert-bouc et peut-être même le diable. Si vous en avez le courage, allez donc vous promener au crépuscule du côté des Fagnes, vers Bihain : là, c'est le domaine des Lumerottes, des Nutons et autres lutins facétieux. Certaines nuits d'hiver, glacés de froid ou de terreur, on entend encore les cris d'agonie de ceux qui, trop confiants en leur bonne étoile, ont suivi des lumières qu'ils croyaient amies.

Le pays de Salm est riche en légendes de toutes sortes. Ces histoires que l'on racontait autrefois, le soir, à la veillée, en voici quelques unes...

La légende de la chèvre d'or

La première histoire se passe il y a bien longtemps, à une époque appelée le Moyen-Age, il y a plus de 600 ans.

Le comte de Salm et ses gens d'armes étaient assiégés dans la forteresse de Salmchâteau. Les assiégeants nombreux et fortement armés étaient sur le point de s'emparer du château. La fin était proche! Le comte prit la sage décision de sauver ce qui pouvait l'être. Il donna l'ordre de faire fondre tout l'or du château et fit une chèvre d'or pur. Le comte choisit quelques uns de ses plus fidèles compagnons et décida de fuir par le souterrain reliant l'ancien et le nouveau château. Ce tunnel, passant sous le Glain, fut creusé lors de la construction de la forteresse de Salmchâteau pour fuir en cas de désastre. Malheureusement, la chèvre trop volumineuse se coinça rapidement dans le passage secret. Le comte fut obligé d'abandonner son trésor pour sauver la vie des siens. Depuis lors, la chèvre se trouve toujours entre Vielsalm et Salmchâteau. Certaines nuits, on peut encore entendre le bruit des sabots de la chèvre essayant de se libérer du souterrain.

Peut-être, un jour, un audacieux trouvera-t-il le trésor du comte! Les incrédules apprendront, que, lors de la destruction de l'église de Vielsalm au début de la première guerre mondiale, une partie du cimetière s'écroula, laissant apparaître ce qui pourrait bien être un souterrain...

Le château du diable

Cette deuxième légende se passe à la même époque. Elle met en scène le prince des ténèbres, Satan en personne!

Un seigneur, fort épris de sa dame, voulait lui offrir un magnifique château, mais il n'était pas assez riche pour accomplir cette folle ambition. Ce seigneur était désespéré. Un soir, le diable, sous les traits d'un riche négociant, lui proposa de construire, en une nuit du coucher au chant du coq, un château gigantesque! En échange de ce château, le seigneur devrait donner son âme au Malin. Il décida en désespoir, d'accepter l'offre du Malin. Dès le contrat signé, une multitude de gnomes sortirent de terre et commencèrent la construction du château. Les villageois, avertis par le tumulte, accoururent et découvrirent un magnifique château. De mémoire d'homme, on n'en avait jamais vu un aussi grand! Sa dame, prévenue, arriva sur les lieux. Elle comprit vite ce qui se passait et le sacrifice fait par son mari pour elle. Elle se dirigea vers l'église afin de donner l'alerte, mais un serviteur du prince des ténèbres lui bloqua la route. Une terrible lutte éclata entre la dame et le démon. Celle-ci eut pour effet de réveiller le coq, qui se mit à chanter. Le diable perdit son pari et, fou de rage, détruisit le château. Il ne resta qu'un tas de sable, le long de la rivière. Certains affirment que ce sable se transforma en or avant le lever du jour!

La chapelle de Farnières

Cette histoire se déroule au XVI^e siècle à moins d'une lieue de Vielsalm, à Bècharpré.

Messire de Rosistère rencontra un vieillard au pied d'un hêtre. Ce vieil homme, du nom de Farnières, avait trouvé une statue de la Vierge, après avoir entendu des voix durant son sommeil. Il offrit la statue au seigneur, qui la mit dans la chapelle de son château. Le lendemain, la statue avait disparu. Après de nombreuses recherches, on la retrouva au pied du hêtre dans la forêt. Ce miracle se déroula plusieurs fois, et Maure de Rosistère comprit que la place de la statue était près du hêtre et y fit construire une chapelle. Il y allait prier souvent en revenant de la chasse. Cette chapelle avait aussi la réputation de pouvoir guérir les animaux malades.

Soumis aux railleries des autres seigneurs, il se désintéressa de la chapelle. Il reprit sa vie de débauche qu'il menait avant la découverte de la statue. Il parcourut le monde, dépensant sans compter. A ce rythme, il ne tarda pas à être ruiné. Lorsqu'il rentra au pays, le diable l'attendait. Satan lui proposa de retrouver sa richesse contre son âme, celle de sa femme et de ses futurs enfants. Désespéré et voulant retrouver son aisance financière, il accepta. Il se mit alors à la recherche d'une épouse et il rencontra Irène de Vilance. Ils se marièrent et celle-ci lui donna rapidement un enfant. Maure était alors heureux et oublia son pacte avec le diable.

Après des années d'une vie sage et calme, il était temps de payer sa dette au prince des ténèbres. Un soir, sous prétexte d'une promenade nocturne, il partit avec sa femme et son fils dans la forêt. Ils se rendirent non loin de la chapelle miraculeuse, à un endroit convenu avec le diable. Sa femme demanda la permission d'aller prier à la chapelle. Soudain un bruit assourdissant, ressemblant à un coup de tonnerre retentit. Le diable apparut entouré de flammes et disparut immédiatement dans un hurlement de rage et de douleur. Une vierge avec l'enfant se trouvait à la place qu'occupait le diable. Maure tomba à genoux et une voix venant de nulle part et partout à la fois, se fit entendre: "Maure de Rosistère, je n'ai pas oublié les bienfaits dont tu m'as comblée durant ta pieuse jeunesse et j'ai mis sur ton chemin ma fidèle servante Irène, pour ouvrir ton cœur et te rendre meilleur!". Il alla à la chapelle, où il trouva sa femme accroupie devant l'autel et son fils endormi. Ils retournèrent au château, où ils vécurent heureux entourés de leurs nombreux enfants.

La légende de Gustine Maca

Un jour, des jeunes gens à la recherche de myrtilles, ces fruits sauvages et savoureux qui étaient une ressource pour bon nombre d'habitants de la région, se rendirent au « Bonalfa ». L'hiver très rude de cette année-là, ayant prolongé ses gelées bien loin au printemps il était fort malaisé de trouver des myrtilles. Après avoir cherché vainement pendant des heures, Gengoux, le chef de la petite troupe décida qu'il valait mieux rentrer bredouille plutôt que de continuer à chercher jusqu'à la nuit ces baies introuvables.

Quel ne fut pas leur étonnement, en redescendant du « Bonalfa » de rencontrer Gustine Maca, vieille pittoresque réputée jeteuse de sort, avec au bras un panier rempli de myrtilles. Les jeunes gens étaient tellement ébahis par cette vision qu'ils ne pouvaient détacher leurs yeux du panier de myrtilles. Comme rencontre, c'était peu banal : voir ces fruits tant désirés durant de longues heures plein le panier de Gustine, cela dépassait les limites du naturel. A les voir ainsi stupéfaits, la vieille femme sourit sous cape et les invita à boire un petit verre de pêket tout en dégustant du « tcha-tcha » « myrtilles écrasées ». Les jeunes gens s'empressèrent d'écouter ces propos si tentants et s'en allèrent avec Gustine. Mal leur en prit, car ces myrtilles étant « emmacallées », ils furent transformés en Macralles et depuis ce jour participèrent au sabbat.

Mais ceci est une autre histoire que vous pouvez découvrir en parcourant la Balade des Macralles... Cette balade de 4,5 km dans le centre de Vielsalm vous permet de découvrir de manière ludique l'origine des Macralles du Val de Salm. Une brochure comprenant le tracé du circuit, les dialogues et d'autres informations sur les Macralles a été éditée par le Syndicat d'Initiative de Vielsalm. La balade est balisée et commence à la Maison du Tourisme. Le circuit est ponctué de 5 haltes où vous êtes invités à écouter les fichiers sonores téléchargeables sur notre site www.vielsalm-gouvvy.be